

Homélie prononcée par le Père Michel Viot, ancien aumônier national des anciens combattants, en la Cathédrale Saint Louis des Invalides. « Église des soldats. »

Le vendredi 15 octobre 2021 au cours de la messe de requiem pour

Le Lieutenant Hubert Germain, caporal chef d'honneur de la Légion Etrangère.

Grand Croix de la Légion d'Honneur.

Compagnon de la Libération, ancien ministre.

Les textes choisis par le défunt étaient 1 Cor 12 31-13 ,8a. Psaume 130(num catholique) et Évangile selon Saint Jean 12 24-26.

Lieutenant Hubert Germain, mon cher grand frère et ami Hubert, je suis là aujourd'hui pour tenir une parole en accomplissant mon ministère, et comme toujours, depuis que nous nous connaissons intimement, 47 ans, tu me facilites les choses et tu m'enseignes. Les trois textes bibliques que tu as toi-même choisis , que tu as voulu entendre proclamer pour tes obsèques expriment la nature profonde et solide de ta foi chrétienne . Bien qu'à l'âge de 11 ans, tu aies eu le sentiment que Dieu n'avait pas écouté tes prières en laissant mourir Geneviève ta sœur aînée, et, je reprends ton expression , tu pensais « qu'il t'avait trompé ! », cela ne t'empêcha pas quelque temps plus tard de prier à genoux au Saint Sépulcre , un cierge à la main dont la flamme signifiait la présence, à côté de toi de la disparue.

Eh bien , tu avais compris l'essentiel du christianisme. Tu acceptais de te soumettre à ton Créateur, parce que détenteur de la puissance légitime. Mais tu voulais ta sœur à tes côtés. L'amour dictait ta conduite, tu aimais Dieu et te soumettais à Lui, tu aimais ta sœur, et avec confiance tu montrais au Seigneur qu'il avait beau te l'avoir prise, Il devrait la partager avec toi. Tu passais outre la mort, et tu plaçais ainsi tes pas dans ceux du Christ ressuscité, au nom de la puissance de l'amour proclamée par la première lecture , puis « tu as su tenir ton âme égale et silencieuse...comme un petit enfant contre sa mère! », ainsi que le chante le psaume que tu as choisi, et tu gardais l'espérance parce que tu ressentais comme le dit l'Évangile que tu as voulu nous faire entendre « que le grain de blé tombé en terre porte beaucoup de fruits en mourant ! ».

Ce socle spirituel forgé en ce lieu du Saint Sépulcre de Jérusalem, allait te permettre de grandir, en donnant toujours la première place à la quête de la vérité et de l'authenticité. Tu allais pouvoir discerner et critiquer , sans pour autant devenir destructeur, et même être rebelle, sans pour autant te figer comme un perpétuel révolté. Pour toi, et pour moi , bien plus modestement, c'est cela, finalement être français, faire partie d'un peuple qu'on sait choisi par Dieu pour porter le plus haut possible la foi chrétienne et constituer une patrie qui porte le beau nom de Fille aînée de l'Église!

Aussi, quand le 14 juin 1940, alors que tu passais tes examens d'entrée à l'École navale et à l'École de l'air et que tu avais appris l'entrée des allemands dans Paris, tu quittas la salle où se déroulaient les épreuves en rendant une copie blanche, et tu entras alors en résistance légitime. Au surveillant surpris qui voulut te retenir en te disant « Mais vous avez quatre heures! », tu répondis « C'est inutile, je m'en vais. Je pars faire la guerre ! « . Trompé par Dieu, passe encore, mais par les troupes d'Hitler , jamais ! C'est tout Hubert ! C'est toute la vraie France ! Et l'aventure commença alors avec quelques amis qui décident de s'embarquer à Saint Jean de Luz avec des soldats polonais pour rejoindre l'Angleterre, sans avoir entendu l'appel du général. On lui en parlera cependant juste avant l'embarquement. Il s'est toujours souvenu de sa réaction de l'instant « au regard de la déculottée que l'armée avait reçue, je me foutais éperdument de ce général ! ». Et nous retrouvons notre Hubert rebelle, qui , faisant la connaissance un peu plus tard du général de Gaulle , discerna de suite, qu'avec un tel chef, il ne serait pas un révolté.

Il sut en effet, dès le début sentir ce qui faisait la plus grande force du général. Les anthropologues disaient qu'il disposait du mana , une puissance mystérieuse d'attraction, permettant de rassembler. Léon Blum dès 1941 lui reconnaîtra ce pouvoir, en lui ralliant tous les groupes socialistes de résistants. Et le vieux chef de la SFIO le répétera sans cesse malgré son opposition aux projets constitutionnels de l'homme du 18 juin!

Hubert fit le même constat, en écrivant « grâce à de Gaulle, nous avons trouvé le chef qui était capable d'unir ces individualités, afin d'être fidèles à notre destin. ». Mais j'insiste, parce que c'est le message qu'Hubert Germain veut nous laisser, et que Marc Leroy a su très bien et très fidèlement écrire sous sa dictée « Ce n'est pas le général qui nous a incités à partir.....nous étions plus prompts que d'autres à nous engager parce que nous voyions les détériorations, les capitulations successives. Il n'y avait pas alors la recherche de nouveaux droits comme aujourd'hui. Il y avait la volonté de faire son devoir, qui était le témoignage de notre amour pour la France. La notion de droit prévaut, hélas aujourd'hui sur celle du devoir. C'est pourtant important de traverser la vie en étant habité par la notion de devoir, c'est à dire en apprenant d'où nous venons, de quoi nous sommes extraits, sur quelle terre ont eu lieu les événements qui nous ont précédés. ».

Ces sentiments, fruits de notre vieille éducation française, nous font porter notre pays dans nos tripes et dans notre cœur. Chez un homme de la trempe d'Hubert cela allait le mener à l'héroïsme pur, lui donnant le courage et la force d'affronter la plus terrible armée du moment, l'Afrikakorps de Rommel .

Un seul nom de bataille suffira je pense à évoquer ce chemin de gloire: Bir Hakeim, où tout commença le 27 mai 1942 pour se terminer en cette nuit du 10 au 11 juin 1942. À la stupeur de Rommel, comme de plusieurs généraux allemands , les français libres dont Hubert faisait partie stoppèrent la coalition germano-italienne, permettant aux alliés de remporter la victoire d'El Alamein en octobre et novembre de cette même année. La honte de la débâcle de 1940 était ainsi lavée grâce à eux.

Je sais qu'il n'y avait pas que des chrétiens dans ces français libres. C'était la légion étrangère combattant avec des hommes de tout l'empire colonial français . Mais l'esprit français de résistance les réunissait tous dans une fraternité d'armes, renforcée par les convictions chrétiennes d'amour du Bien contre les forces du Mal qui étaient celles de la grande majorité de leurs chefs . La foi en Dieu y était palpable, poussant à la confiance en ses chefs, la conscience enfin qu'avait chaque soldat de porter sur lui l'honneur d'une vieille patrie comme la France. Quinze siècles les contemplaient !

Aussi, Lieutenant Hubert Germain, quand tu vas rejoindre ta dernière demeure, le mont Valérien, connu avant le 17 ème siècle comme mont tertre ou mont aux trois croix, tu ne vas pas seulement retrouver un lieu de communion de souffrances avec d'autres Français libres qui y furent fusillés par l'ennemi.

Tu vas dormir très exactement là où a commencé la France, au cinquième siècle, avec Sainte Geneviève de Nanterre. Ce n'est pas la banlieue, c'est le cœur de notre patrie parce qu'une jeune vierge consacrée, s'imposant comme dirigeante de sa ville comme d'une autre bourgade située sur les bords de la Seine, et qui s'appelait Lutèce, vit en Clovis celui qui, avec l'aide du Christ allait fonder la France. À l'école du général de Gaulle, tu connaissais ton histoire de France, la citation que j'ai faite de ton livre manifeste bien l'importance que tu lui attachais. Un catholique qui compte parmi les grands libérateurs de la France et ceux qui l'ont dirigée y a naturellement sa place . Et j'ose prendre la suite d'André Malraux s'adressant, en 1964 aux cendres de Jean Moulin qui entraient au Panthéon et toi au mont Valérien pour te dire : « Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique, entre ici Hubert Germain avec ton cortège de légionnaires, ceux qui sont morts dans les déserts d'Afrique, à Bir Hakeim, El Alamein, pendant la campagne d'Italie, de France. Dors y dans l'amour de Dieu qui t'a aimé avant que tu le saches, que ton âme demeure dans la confiance qu'éprouve le petit enfant contre sa mère. Tu es le grain de blé du Christ et de

la France, les fruits que tu as portés continueront à nous nourrir, tout comme l'exemple que tu nous laisses, semblable à la flamme de la résistance française annoncée dès le 18 juin 1940 : « La flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre et elle ne s'éteindra jamais! » . Amen.